

LOUISE BOURGEOIS

Maman, 1999

Émission : 21 juin 2010



11 10 052



INFOS TECHNIQUES

Création de Louise Bourgeois
Mise en page de Stéphanie Ghinéa
Imprimé en héliogravure
Couleurs : quadrichromie.
Format : Horizontal 40,85 x 52 mm
Présentation : Papier gommé -
feuille de 30 timbres avec mentions
marginales
Valeur faciale : 1,35 €
Tirage: 2 400 000 ex.

TAD 1^{er} Jour (32mm)
Conçu par Stéphanie Guinée

INFOS PRATIQUES

PREMIER JOUR : 17 juin 2010
Vente Anticipée :
à Paris - *Le Salon du Timbre*

VENTE GÉNÉRALE
à partir du 21 juin 2010,
dans tous les bureaux de Poste,
par correspondance
à [Phil@poste](mailto:Phil@poste.fr), service clients
et www.laposte.fr

Louise Bourgeois

Maman, 1999



Timbre-poste horizontal, format : 52x40,85 mm
 Oeuvre de Louise Bourgeois
 Mise en page: Stéphanie Ghinéa
 Impression: héliogravure
 Date d'émission le 21 juin 2010
 30 timbres par feuille

Considérée comme l'une des personnalités majeures de la scène artistique américaine, Louise Bourgeois est née à Paris en 1911. Après des études de mathématiques, elle s'oriente vers les beaux-arts. En 1938, elle épouse l'historien d'art Robert Goldwater, et part vivre à New York. Elle prendra la nationalité américaine, en 1951, à la mort de son père.

Louise Bourgeois définit elle-même son œuvre comme « autobiographique ». Quelques données de base fondées sur une mémoire affective où se conjuguent traumatismes liés à l'enfance, fantasmes et pulsions émotionnelles sont au cœur de l'ensemble d'une œuvre sculptée particulièrement abondante. Datées de 1941, les premières sculptures de Louise Bourgeois sont de grandes formes totémiques, sorte de fétiches en bois, groupés les uns contre les autres, qui évoquent, dit l'artiste, tous ceux qu'elle a laissés dans son pays et qui lui « manquent désespérément ». En 1974, Louise Bourgeois réalise une installation d'une extrême violence : *The destruction of the Father* (*La destruction du père*), véritable rituel funèbre en forme de festin cannibale, où sont accumulés des fragments de corps de toutes sortes. À l'image des souvenirs douloureux liés à la figure du père, l'artiste oppose, au cours des années 90 la série des grandes araignées en bronze (*Spider*, 1999, Guggenheim Museum, Bilbao). Pour Louise Bourgeois, il s'agit d'une image aimée, celle de sa mère. « Parce que, dit l'artiste, ma meilleure amie était ma mère, qu'elle était aussi intelligente, propre, utile... et indispensable qu'une araignée ». À cela s'ajoute, entre autres, l'impressionnante suite des *Cells* (*Cellules*), véritables habitacles en bois où l'artiste installe les fragments de sa propre histoire, qu'elle soit heureuse ou malheureuse, comme dans *Precious liquid* (*Liquide précieux* ; 1992, musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris).

En 1996, pour la ville de Choisy-le-Roi, où Louise Bourgeois vécut enfant, elle a suspendu aux branches d'un tilleul centenaire deux éléments, l'un mâle, l'autre femelle, inspirés des nids bâtis par certains oiseaux. Dans cette ville chargée de souvenirs, l'artiste reprend le fantasme d'une maison qui serait le prolongement naturel d'un corps vivant au rythme de ses pulsions. « Pour moi, la sculpture est le corps », ne cesse de dire Louise Bourgeois, « mon corps est ma sculpture ».

Maïten Bouisset